

par d'innombrables filets d'eaux vives, blanches, noires et rouges.

Le lac bouillant se trouve au nord-est du premier cratère, et il faut grimper pendant une heure environ pour y parvenir. Sa vue est à la fois étrange et effrayante. Entouré de falaises presque perpendiculaires de cendres et de pierre ponce, dont la hauteur varie de 60 à 100 pieds, il écume et mugit comme une bête fauve dans sa cage ; sa surface, autant que les explorateurs ont pu la mesurer, est d'environ 200 yards de long sur 100 de large ; il a l'apparence d'un gigantesque chaudron recouvert de vapeur à travers laquelle, quand la briso de la montagne écarte ce voile par moments, on aperçoit une masse confuse de vagues qui s'entrechoquent, courant furieusement dans tous les sens, un chaos d'eaux bouillantes. A 6 pieds du bord, la profondeur est de 50 à 60 pieds ; l'altitude est d'un peu plus de 2,400 pieds au dessus de la mer ; le lac est alimenté par le bas, et la température de ses eaux est de 185 degrés Fahrenheit au bord extrême du lac, de près de 20 degrés un peu plus loin. A cette altitude, le point d'ébullition de l'eau est de 207 degrés, par une température atmosphérique de 64 degrés. Le centre d'ébullition est à peu près au milieu du lac, endroit où naturellement les explorateurs n'ont pas pu plonger leurs thermomètres. L'accès du lac n'est possible que d'un côté, les falaises étant partout ailleurs absolument perpendiculaires.

L'excursion au lac de la Dominique, aller et retour à partir de Roseau, requiert trois jours et deux nuits. Elle est difficile, mais sans présenter d'obstacles insurmontables à un bon marcheur. Il n'existe pas de sentiers tracés, et il faut se frayer un passage à travers une végétation tropicale ; en revanche, on n'est pas exposé à la rencontre de bêtes féroces ou de serpents venimeux, les uns et les autres étant inconnus sur l'île de la Dominique.

BIBLIOGRAPHIE

—*Légendes de Saint Joseph*, patron de l'Eglise Universelle, 1 vol. in 12 br. 30 centims franco par la poste. Montréal : J. B. Rolland et Fils, libraires éditeurs, 12 et 14, Rue St. Vincent.

Ce volume se compose de trente-deux légendes et un appendice.

Il est d'usage de terminer les exercices du mois de St. Joseph en citant un exemple qui réveille l'attention des fidèles. On pourrait lire cet ouvrage avec profit durant le mois de Saint Joseph.

Cet ouvrage n'est pas seulement utile sous le rapport de la piété ; c'est aussi un livre de lecture des plus attrayants, tant par la variété que par le choix des légendes qui y sont rapportées. Les grandes personnes le recevront et le parcourront avec plaisir ; les enfants seront émus de joie en lisant les belles et touchantes histoires qu'il renferme ; en un mot, c'est un livre utile à tous, car aux parents il enseignera la manière de bien élever leur famille et aux enfants ce qu'ils doivent d'amour, de respect et d'obéissance envers leurs parents.

—M. Ernest Dohm, du *Kladderadatsch* de Berlin, vient de traduire les *Fables de La Fontaine*. L'œuvre et l'auteur méritent plus qu'une mention incidente. Cette traduction, en vers allemands, vient de paraître dans une édition de luxe, in-folio et accompagne les illustrations de Gustavo Doré. L'auteur a mis trois ans à ce travail, qui est une merveille de souplesse, de fidélité et d'élégance. Le vers allemand est moulé sur le vers de La Fontaine ; la coupe et le mètre sont exactement reproduits ; un hexamètre français est rendu par un hexamètre allemand, et un vers de six ou huit pieds, par un vers du même nombre de syllabes. Le poète-traducteur a poussé la conscience artistique jusqu'à employer une rime plus ou moins riche, selon le degré de richesse de la rime originale, et à rendre par des archaïsmes allemands équivalents, les vieux mots français que La Fontaine enchaîna volontiers dans la langue du dix-septième siècle.

Ce n'est pourtant pas un travail de pénible marquerie qui est sorti de ce tour de force littéraire ; le vers de M. Dohm est facile, alerte et pittoresque.

AGRICULTURE

—Eh bien ! sait-on ce que coûte à l'agriculture la destruction d'une nichée d'oiseaux ?

Dans une des dernières séances de la Société protectrice des animaux, nous avons entendu la lecture d'une note dans laquelle sont additionnées les pertes que cause la destruction d'un nid.

Le fils d'un paysan déniché un nid de passereaux ou autres oiseaux qui contient au moins cinq œufs ou cinq petits. Chaque petit mange journellement cinquante mouches ou autres insectes. Cette consommation dure quatre ou cinq semaines ; prenons une moyenne de trente jours, ce qui fait 55 multiplié par 5 par 30 égalent 7,500 mouches pour chaque nichée.

Chaque mouche mange journellement en fleurs, feuilles, etc., une quantité égale à son poids jusqu'à ce qu'elle ait atteint son maximum de croissance ; en trente jours, elle aura mangé une fleur par jour ; fleur qui aurait été en fruit. Donc, en trente jours, chaque mouche ayant mangé trente fruits, le 7,500 mouches de tout à l'heure auraient mangé 225,000 fruits.

Si le fils de ce paysan avait laissé où il était le nid qu'il a déniché, il aurait épargné à son père 225,000 pommes, poires, abricots, pêches, etc.

Il n'y a plus de Pyrénées.—Avant le 1er janvier 1878, la France et l'Espagne orientale seront reliées par le chemin de fer qui, pour le moment, s'arrête à la frontière française de Banyuls-sur-Mer. Il y a plusieurs années qu'on travaille à cette ligne destinée à mettre en communication directe Perpignan et Barcelone.

Les voyageurs à destination de cette dernière ville qui ne veulent pas prendre la voie de mer à Cette, sont contraints aujourd'hui de subir douze heures de diligence entre Perpignan et Girona, d'où le chemin de fer les conduit en quatre heures à Barcelone.

A partir du 1er janvier 1878, on pourra aller directement, presque sans changer de voitures, de Paris à Barcelone, Murcie et Malaga. Les Catalans et les habitants de la Murcie profiteront évidemment de la nouvelle ligne pour visiter l'Exposition.

—Une dépêche nous annonçait le mois dernier le décès, à l'âge de soixante et un ans, de sir Yung Bahadoor, premier ministre du puissant maharajah de Népal (Hindoustan). *L'Amrita Patrika* nous apporte le récit de ce Richeheu asiatique qui avait su conserver l'indépendance de son pays tout en acceptant le protectorat de l'Angleterre.

Le 25 février dernier, jour consacré, sir Yung Bahadoor était allé se baigner à Bagomtte ; il entra dans le fleuve avant le lever du soleil et, après avoir achevé ses ablutions, il s'assit sur la rive. Au bout d'une heure, lorsque son escorte vint à sa rencontre, il avait rendu le dernier soupir, ayant succombé à un anévrisme. Un exprès fut envoyé aussitôt à Catmandou, capital du royaume de Népal ; le maharajah ordonna de différer les funérailles jusqu'au 1er de mars. Les trois femmes légitimes de Sir Yung Bahadoor, appelées pour constater le décès, annoncèrent leur intention de ne pas survivre à leur époux.

Le frère et le fils du défunt tentèrent inutilement de les détourner de leur sinistre projet. Elles firent dresser un immense bûcher de bois de sandal et de résine, puis elles prirent un bain, récitèrent des prières et offrirent des présents aux brahmines. Avant de monter sur le bûcher, les Ramees donnèrent des conseils à leur beau-frère, en le chargeant de l'exécution de diverses mesures à prendre en vue du bon gouvernement du pays et de la paix ; elles demandèrent aussi la mise en liberté de plusieurs prisonniers. On les vit ensuite s'avancer au milieu du bûcher sans manifester d'émotion et en chantant des hymnes.

Le corps de sir Yung Bahadoor ayant été placé sur le dos, l'aînée des Ramees prit la tête sur ses genoux, et les deux autres, les pieds. Les trois princesses, dont les regards ne quittaient pas le mort, furent bientôt enveloppées de flammes que le fils du défunt attisant en jetant des combustibles odoriférants, après avoir mis lui-même le feu au bûcher. Un quart d'heure ne s'était pas écoulé, qu'il ne restait plus que des cendres et des ossements calcinés.

Sir Yung Bahadoor laisse une fortune évaluée à 50 millions de francs et une superbe collection de diamants. En récompense de son attachement à la Couronne britannique, la reine lui avait accordé le titre de baronnet, la grand-Croix de l'Ordre du Bain et de l'Etoile du Sud.

On sait que le défunt, qui exerçait un pouvoir sans limites dans le Népal, empêcha le maharajah son maître de se joindre à la terrible révolte des cipayes ; il fournit même les contingents de montagnards du Thibet avec lesquels le général Havelock put opposer la première résistance aux efforts de l'insurrection.

Sir Yung Bahadoor était un des plus intrépides chasseurs de l'Asie ; on raconte qu'il a tué de sa main plus de 700 tigres dans les jungles immenses de la province de Terai, où il procura l'année dernière au prince de Galles les plaisirs d'un sport sans pareil, et qui sont peuplés de gibier de toute espèce.